

tout haut notre indignité. Mais cette confession, loin de nous repousser de l'Eucharistie, nous en rapproche.

"Seigneur c'est trop!..." Si nous donnions à ce cri de l'âme apeurée et confuse, une signification de refus, ce ne serait plus un acte d'humilité que nous accomplirions; ce serait un geste d'orgueil. Inconscient, peut-être, mais certain. Nous voudrions, en quelque sorte, en remontrer à Dieu. "Seigneur, vous ne savez pas ce que vous faites! Ou bien vous ne connaissez pas la grandeur de votre munificence; ou bien vous ignorez la profondeur de ma misère!"

Présomptueuse aberration!

Aberration encore plus insensée! Elle s'élève, en effet, jusqu'à substituer l'homme à Dieu, dans la mesure des délais convenables à la réception de la sainte Eucharistie. Vous prétendez, malgré les directions de l'Eglise, que le chrétien n'est pas digne de communier tous les jours. Vous croyez donc que, quand il communie toutes les semaines, tous les mois, ou tous les ans, il a vraiment atteint la dignité nécessaire?

En vérité, la communion nous dépasse toujours infiniment. Si nous ne considérons que notre faiblesse et notre vilenie, la communion pascalle nous causerait exactement le même effroi que la communion quotidienne. Pour connaître avec sûreté quand nous pouvons prendre part au banquet divin, ce n'est donc pas en nous qu'il faut regarder, c'est en Dieu. En d'autres termes, il faut nous en remettre aux invitations de Jésus.

S'il nous convie chaque jour à sa table, il serait souverainement *impoli* de lui répondre: "Excusez-moi; mais je ne puis pas venir aussi souvent."

FRANÇOIS VEUILLLOT.